Document generated on 05/18/2025 1:58 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Ouille!

Marc Bouchard

Number 22, May–Summer 1990

Chambre à louer

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3738ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bouchard, M. (1990). Ouille! *XYZ. La revue de la nouvelle*, (22), 49–50.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ouille !

Marc Bouchard

« AÏE ! » s'écria la jeune fille brusquement, comme si elle voulait mettre un terme aux effroyables visions qui meublaient ses rêves. « Aaahhh... » souffrait-elle; son cri était un cri de douleur, une douleur aiguë qui envahissait la partie inférieure de son corps charnu.

Sans désemparer, des images d'un autre monde se succédaient dans sa tête; ses membres se raidirent dans un élan de défense instinctif. Elle perdit peut-être conscience momentanément, et le supplice s'estompa bientôt.

Ses muscles se détendirent un peu, et la jeune fille ouvrit des yeux embués. Bien qu'engourdie de sommeil, la respiration difficile encore, elle songea, presque malgré elle, aux abîmes de souffrances imaginés par les créateurs de ces livres qu'elle lisait avidement dans la bibliothèque de son père. Sans trop savoir pourquoi, l'univers fantastique des Lovecraft, Ballard ou Poe resurgissait dans sa mémoire.

Elle voulut aussitôt l'oublier: leur monde illusoire et chimérique était à des années-lumière de ses préoccupations immédiates. — Cherchant à pivoter sur le dos, elle éprouva de fâcheuses aigreurs à l'estomac. Pensant que le souper copieux de la veille devait en être la cause, elle referma les yeux dans l'espoir d'adoucir le dur passage du sommeil à l'éveil.

Alors la jeune fille essaya de se remémorer les songes de la nuit passée, espérant ainsi trouver un soulagement à son inquiétude, à cet émoi qui la laissait toute frissonnante encore. Cependant, malgré un effort de concentration intense, elle devait bientôt constater que les images fugitives créées par son cerveau lui demeureraient pour le moment étrangères.

Ses muscles endoloris, appelés à contribution pendant cette nuit agitée, recommençaient d'ailleurs à lui élancer par tout le corps, réclamant une attention immédiate et apaisante. La jeune fille s'y appliqua du mieux qu'elle put. Un à un, elle étira ses membres longuement, doucement, tranquillement.

Tout absorbée qu'elle était, et souffrant d'une douleur inexplicable et terrible qui lui labourait littéralement le bas du ventre, la jeune fille ne remarqua pas, d'abord, la petite protubérance sous sa jambe gauche, là où les couvertures avaient dû se former en boule suite à l'explosion de ses mouvements pendant les dernières heures.

Un chatouillement soudain, léger, comme des poils sur la peau, vint exciter son épiderme. Le tressaillement de sa cuisse lui révéla l'existence de cette boule étrange. La jeune fille ne vit pas, à ce moment, la nécessité d'ouvrir les yeux, pour constater qu'il s'agissait probablement du chat familial, venu une fois encore se pelotonner douillettement dans son lit.

Son activité cérébrale semblait reprendre un rythme plus normal maintenant. Le contour de ses pensées se précisait, bien que celles-ci jaillissaient, nombreuses, et se bousculaient un peu dans son esprit: « Aujourd'hui, dimanche ? Oui, c'est vrai — Jean, ce soir, le souper, chez ses parents. Merde... » Son cœur se souleva. «Il va bien falloir qu'on leur dise, un jour... »

Elle se ressaisit: « Les yeux, ouvrir les yeux; me lever, déjeuner, me laver aussi, je nage dans la sueur. Sortir, prendre l'air — ça me fera du bien; oublier tout ça et me dégourdir un peu... C'est ça — allez chaton, ouste ! » fit-elle, en poussant celui-ci du genou.

L'animal chaud et velu qu'elle touchait d'ordinaire lui parut bien étrange. « Plutôt un mollusque gluant, oui, ou bien... Non ! C'est pas vrai» déglutit-elle, soulevant brusquement la tête pour apercevoir un mélange de sang et d'un liquide incolore, indéfinissable, filtrer par-dessus les couvertures.

L'adolescente vociférait maintenant. «Maman, la chatte est encore venue faire ses cochonneries dans mon lit ! » — Certaine d'y trouver la multiple progéniture de la bête, la fille releva les draps pour vérifier son appréhension. Mais aussitôt de ses lèvres un cri retentit qui lui fit perdre conscience de toute chose réelle. Car le spectacle du petit monticule de chair veinulée et recouverte d'un duvet transparent — cette esquisse d'une miniature humaine où se dessinaient, parfaitement formés, la tête et les membres d'une génération en devenir, tout cela portait la marque génétique de la jeune fille et constituait, dans un dénouement tragique, le fruit de ses premières amours postpubères.